

L'enfant d'aujourd'hui face à la lecture

André Mareuil

Volume 25, numéro 2, juin 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1054361ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1054361ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mareuil, A. (1979). L'enfant d'aujourd'hui face à la lecture. *Documentation et bibliothèques*, 25(2), 97–100. <https://doi.org/10.7202/1054361ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1979

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Bibliothèques et lectures pour jeunes

L'enfant d'aujourd'hui face à la lecture

Pourquoi, dans notre civilisation, faut-il encore aller aux livres?

En toute logique, cet article devrait commencer par une substantielle introduction: *pourquoi, dans notre civilisation, est-il encore nécessaire de recourir à l'imprimé?* L'information n'est-elle pas désormais transmise surtout par des voies électroniques, aussi bien dans le domaine des loisirs et de la documentation générale (télévision, radio) que dans le cas de la transmission technique et commerciale (téléphone, télex, informatique)? Ces moyens électroniques ont fait et feront encore des progrès véritablement sensationnels, alors que le mécanisme de la lecture demeure le même: un homme cultivé d'aujourd'hui lit comme pouvaient le faire ses prédécesseurs du XVIII^e siècle, du moyen âge et même de l'antiquité. Je ne répondrai que brièvement. Je crois avoir démontré¹ ailleurs que la lecture, en cette fin de XX^e siècle, garde ses privilèges intacts: *moyen de détente* idéal et personnalisé, elle reste un *support indispensable de l'information scientifique*. Qu'on en juge par la place qu'occupent les revues scientifiques et techniques dans les pays les plus avancés (un exemple: le Japon)! Mais il y a plus. On s'est aperçu (les enquêtes les plus approfondies rejoignent l'intuition commune) que l'usage immodéré de la radio et de la télévision ne va pas sans

dommages pour les structures affectives et mentales des sujets jeunes ou vieux. Dans ce contexte, l'usage de l'imprimé apparaît comme un antidote, d'où l'insistance des milieux éducatifs, dans tous les pays, pour restaurer l'usage de la lecture chez les écoliers et étudiants. Ce faisant, on augmentera d'ailleurs les «chances», selon l'expression désormais consacrée, des enfants issus de milieux moins favorisés, puisqu'une organisation sociale et technique trop tournée vers la productivité a pour effet inéluctable d'accroître les inégalités: les clans de «spécialistes» (hautement privilégiés par le système) se distinguent du «tout venant» voué à la consommation et à des tâches répétitives, cette masse pouvant alors se dispenser des efforts intellectuels. Est-ce à ce type de société que l'on veut se résigner? Il semble bien qu'un tel type de société n'a pas fait l'unanimité puisque, une fois de plus, un contre-mouvement salutaire s'organise: étudions plutôt les facteurs qui contrarient ce mouvement et tentons d'indiquer comment chaque difficulté pourrait être surmontée. Qu'on ne s'étonne pas du ton un peu vif des propos qui vont suivre. En cas de dysfonctionnement d'un organisme, les remèdes actifs valent mieux que les tisanes ou les bonnes paroles.

Le maintien d'habitudes éducatives contestables

Malgré les campagnes qui sont lancées ces années-ci (depuis dix ans surtout) en faveur du livre, l'institution scolaire dans

1. André Mareuil, *L'enseignement du français à l'ère des médias*, Paris, Presses universitaires de France, 1978, 160 p.

son ensemble réagit lentement. Des réussites locales, dues à des éducateurs passionnés et efficaces, peuvent même masquer une stagnation qui persiste. Il faudrait détailler tout cela. Disons encore en bref qu'au niveau des premières années, trop de techniques d'apprentissage ne conduisent pas les jeunes élèves à la découverte et à l'usage du livre. Un fastidieux apprentissage des éléments (comme cela se pratiquait il y a vingt siècles!) aboutit à un pourcentage excessif d'échecs, contre lesquels on met en place de lourdes thérapeutiques, coûteuses en durée, en personnel et en argent. Il est temps, grand temps, d'en venir à des méthodes conduisant l'enfant à ces deux DÉCOUVERTES MAJEURES que la lecture est *un bonheur* et qu'elle est *un moyen de progrès personnel illimité*. On constate trop d'attitudes démissionnaires face aux élèves qui perdent pied et qui un peu plus tard déclareront qu'«ils ne sont plus concernés». Ici, l'on touche à un problème beaucoup plus général: car le «laxisme» de l'école n'est qu'un reflet du laisser-aller de la société. Il importe de restaurer la notion de l'effort patient, soutenu des années durant. C'est la loi biologique à laquelle se soumettent tous ceux qui veulent progresser, que ce soit dans une technique ou dans un sport.

Auprès des élèves, des exhortations morales seraient à peu près perdues. Ce qu'il faut mettre en place, dans chaque école, ce sont des *ressources matérielles* et des *politiques* pour favoriser la lecture. En ce qui concerne les bibliothèques, les écoles primaires restent très mal équipées: un effort s'impose de toute urgence. Les «politiques» sont connues par des expériences-pilotes. Encore faut-il les généraliser! On éprouve quelque honte à constater que les admirables recommandations du *Rapport Parent* sur les révolutions à opérer à l'école sont presque demeurées lettre morte².

Des sollicitations extérieures démobilisatrices

J'ai déjà parlé de courants qui, dans nos sociétés de consommation, vouent les masses au moindre effort, comme si on leur disait: «profitez de la vie, d'autres se chargeront des progrès techniques comme de la production artistique.» Pourquoi apprendre à jouer d'un instrument, alors qu'il suffit d'acheter un microsillon ou une cassette pour avoir à domicile Mozart (ou tel groupe à la mode)?

Autre phénomène concomitant: la diffusion par les média (télévision, publicité surtout) de «modèles» ou, comme disent les Américains, de *patterns* de comportement. Après plusieurs autres, j'ai insisté sur le fait que l'école, dans ce réseau d'influences beaucoup plus contraignantes qu'on ne croit, a vu son rôle décroître sensiblement³. Personne ne semble s'en émouvoir.

Ici, les remèdes sont d'ailleurs beaucoup plus difficiles à imaginer et à mettre en place. Des théoriciens, considérés comme éminents (je pense surtout à Carl Rogers ou à A.S. Neill), ont soutenu des opinions extrêmement dangereuses à mon avis, en prônant l'effacement des adultes, comme si le jeune pouvait ipso facto accéder à l'autonomie et à l'accomplissement. C'est tout le contraire qui se produit. On a plaidé pour la créativité, ce qui est fort louable, mais en oubliant de souligner le fait que la créativité n'est pas un don du ciel, mais une patiente conquête humaine: elle suppose l'apprentissage de techniques et, encore une fois, la volonté de réussir. Qu'on songe aux années de formation auxquelles se sont soumis les plus grands artistes et créateurs!

Il me semble que les réactions nécessaires seraient grandement aidées si les éducateurs étaient encouragés à reprendre leur rôle de conseillers et, eux

2. Québec (Province), *Commission royale d'enquête sur l'enseignement*, Québec, Pierre Desmarais, 1966, 5 v.

3. André Mareuil, *Le livre et la construction de la personnalité de l'enfant*, Paris, Casterman, 1977, 166 p. Le chapitre III est consacré aux «modèles» fournis par la société ou par l'éducation.

aussi, de «modèles». On rêve d'un livre vert commençant par un plaidoyer vigoureux, catégorique en faveur de l'effort, des apprentissages méthodiquement et durablement menés.

Problèmes de lisibilité

Les élèves se détournant de la lecture ont toutefois une excuse vérifiable dans bien des cas: les ouvrages qu'on leur propose sont souvent à peu près illisibles! Nous ne voulons pas parler du «corps typographique»: l'insuffisance de «grosseur des caractères», comme on dit communément, est bien trop souvent évoquée. Une ligne ne se lit pas mieux quand elle est «écrite gros». Ce qui facilite le balayage oculaire, c'est un bon rapport entre le corps employé, la longueur de la ligne et l'espacement entre les lignes. Trop d'éditeurs n'ont pas encore compris (alors que les journalistes le savent) les vertus de la ligne courte.

Les gros problèmes de la lisibilité se situent au niveau de la *syntaxe* et de la *densité sémantique*.

De la syntaxe: trop d'auteurs ne savent pas que les enfants (même les adultes, d'ailleurs) sont rebutés par les constructions complexes de la phrase. Si l'espace me le permettait, je citerais des phrases d'albums pour débutants présentant d'in vraisemblables enchaînements, des temps inusités et même de fausses élégances d'un style dit littéraire. Et ces écrivains se plaignent de ne pas être lus!

La *densité sémantique excessive* (je veux dire par là le pourcentage excessif de mots ou acceptions difficiles) se rencontre surtout dans les ouvrages documentaires, notamment les encyclopédies. Ces textes ont presque toujours été élaborés par des spécialistes soucieux de faire entrer le maximum d'informations dans le minimum de place. A-t-on convié un jeune public à vérifier si elles étaient assimilables? Évidemment pas.

Je conclurai donc ce paragraphe par un pressant appel aux éditeurs. Qu'ils se

renseignent eux-mêmes sur le problème de la lisibilité⁴ et qu'ils fassent appel à des «lecteurs» connaissant bien les capacités de l'enfant!

Problèmes de distribution

Une Américaine disait, il y a quelques années, que les enfants liraient volontiers mais que «le livre ne leur parvient pas». Je crois, malgré quelques progrès récents, que cela reste en grande partie vrai, et j'ai maintes fois constaté d'énormes disparités dans les situations faites aux enfants. Celui-ci est élevé dans une famille où l'on ne lit rien, pas même le journal. Celui-là, né dans une famille possédant des centaines d'ouvrages, verra ses parents recourir aux livres et aux périodiques; il aura le privilège d'entendre ses parents lui lire des histoires; avant même d'entrer à l'école, il possédera une bibliothèque d'albums. Dans la plupart des cas, l'école ne pourra compenser ces disparités.

On devine que la distribution des livres pour enfants soulève des problèmes aux niveaux gouvernementaux (aide à l'édition, politiques à l'égard des libraires, crédits pour les bibliothèques scolaires et publiques...). Ne parlons que de ceux qui concernent les bibliothécaires.

Je redirais volontiers une autre parole: «On ne naît pas lecteur, on le devient». Tout bibliothécaire doit bien savoir qu'il ne lui suffit pas de constituer d'impressionnantes collections, il lui faut ÉDUIQUER SON JEUNE PUBLIC. Même si — et surtout parce que — tant de facteurs, que nous avons évoqués, jouent contre son action. Les parents sont mal informés, les professeurs débordés, les enfants sollicités de partout, les ouvrages trop difficiles? Raison de plus pour élaborer les stratégies dont l'effet sera d'attirer les jeunes lecteurs à la bibliothèque.

Aussi faut-il multiplier d'une part les expériences locales, d'autre part les rencontres pour échanger des idées sur ces moyens d'action. J'ai déjà mentionné les responsabilités gouvernementales. Il

4. François Richaudeau, *La lisibilité*, Paris, Denoël, 1969, 301 p.

faut aussi que les enseignants et les bibliothécaires incitent à l'action. C'est sous leur pression que le mouvement prendra de l'ampleur. On rêve du jour où, au sein des écoles, la bibliothèque sera, selon les termes du *Rapport Parent*, «le centre des études et des travaux, tant des professeurs que des élèves». Cela suppose le changement de beaucoup d'habitudes.

André Mareuil

Professeur à l'Université de Sherbrooke



NOUVEAUTÉS



*Le garçon du
bord de l'eau*
(no 41)



*La quête aux
coquelicots*
(no 42)



*Un été pour
mourir*
(no 43)

Les romans
au goût des adolescents.

Une coédition Lidec/Duculot



ÉDITEUR • LIBRAIRE

1083, Van Horne, Montréal H2V 1J6 (274-6521)

DIFFUSION EXCLUSIVE